

avant sa mort de recevoir une dernière fois son bien-aimé Jésus. Le pauvre agonisant ne parlait plus, il fit alors un effort suprême, et poussa un véritable cri de désir. "Oui, ... oui... oui..." Ce furent ses dernières paroles..

Cette vie d'amour pour Jésus se passa en Marie. La Vierge Immaculée avait ravi son cœur ; aussi pour sa bonne Mère du ciel, ne craignait-il nulle fatigue, nulle peine. En son honneur, il jeûnait tous les samedis, récitait quotidiennement le Rosaire avec la Couronne franciscaine, portait même une petite chaîne de fer autour des reins pour pratiquer jusque dans les moindres détails cette belle dévotion à la Vierge Marie, enseignée par le Bienheureux Grignon de Montfort. C'est pourquoi son zèle était grand pour propager la dévotion de l'esclavage de Marie, afin de faire régner Jésus par Elle dans toutes les âmes qu'il aimait tant. Tous les soirs avant de prendre son repos, il restait longuement agenouillé devant une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours qu'il vénérât beaucoup. Il lui éleva même une gracieuse chapelle dans le jardin du couvent et se livra pour cela à un travail infatigable pendant ses récréations. Il ne fut heureux que quand il y eût installé ses frères comme pour les abriter eux aussi sous le manteau de sa chère Immaculée. Un jour, pendant la maladie, alors qu'il se croyait seul, il joignit les mains, regarda fixement l'image de la Vierge Immaculée qui se trouvait près de lui, et s'écria avec l'accent d'un enfant qui parle à une mère bien-aimée : "Ma Mère, ma Mère, je suis votre esclave, votre esclave d'amour." Puis après quelques instants de silence, il reprit : "O ma Mère, est-ce que je mourrai ? est-ce que je guérirai ? Je ne le sais pas. Vous, vous le savez bien... Aidez-moi à bien mourir, ou, si c'est la volonté du bon Dieu, à bien guérir".

Son amour pour N. P. S. François et sa famille séraphique l'avait rendu esclave de la Règle, des moindres prescriptions de la discipline religieuse, et zélé ardent de toutes les traditions franciscaines. Un trait suffira ici. Son habit religieux lui était si cher qu'il ne voulut pas le quitter pendant sa douloureuse maladie. Comme on le pria de revêtir, du moins momentanément, des vêtements plus confortables pour son pauvre corps, il s'y refusa énergiquement : "Je veux mourir dans l'habit franciscain, disait-il, c'est le meilleur pour aller au ciel !"

Requiescat in pace !